

Préface à *Les Autres*

À Lyon pendant mes années de collège chez les Maristes, nous partagions nos moments de récréation avec des adultes qu'on appelait alors des inadaptes. Précisons que ce terme était préféré à "anormaux", très couramment usité dans les années soixante. De tous âges, ils travaillaient à des tâches manuelles dans des ateliers qui jouxtaient nos salles de classe. J'ai gardé souvenir de ce côtoiement naturel traversé pourtant de quelques peurs face à des comportements imprévisibles, parfois affectifs et troublants. Cette proximité imprévue, je l'ai vécue au moment où, enfant puis adolescent, l'âge des possibles cédait peu à peu à une conscience propre de ma vie et de mon identité. J'ai, depuis, eu l'occasion de travailler avec ce public très sensible aux propositions sonores et acousmatiques¹.

Dans cet album, je retrouve cette cohabitation entre la création sonore et des êtres-interprètes par définition éloignés de ces techniques de production musicale. L'art acousmatique est pourtant un genre tout à fait approprié à leur participation active, tout comme à celle de la petite enfance, des nouveaux-nés et des vieillards², limités en principe par une forme de handicap invalidant en regard de nos capacités courantes. Ainsi, peut-on rapprocher acousmatique et cinéma, tous deux arts de support et du temps différé, qui permettent de capter des instants dont la fragilité et les aléas interdisent leur reproduction sur scène. C'est donc grâce au travail du studio électroacoustique que les compositeurs d'Art-Temps Réel ont pu donner toute la dimension vivante à ces moments précieux d'expression, affranchis de tabou et de retenue, intimistes ou exubérants, et saisis lors d'ateliers de musique.

Dans *À la vie là*, après une introduction descriptive, Samuel Lartisien nous invite à l'écoute d'un chant ample et généreux, ponctué de solides percussions et de figures électroniques simples et mobiles, et qui n'est pas sans rappeler la surprenante beauté des plaintes émises par les grands mammifères marins. Lionel Kasparian, avec ses quatre *Portraits acousma*, nous fait accéder aux émotions et aux expériences exprimées lors de ces rencontres. On y

entend tour à tour, baignés dans une fine musicalité, réflexions, chuchotements ébréchés, paroles, gestes musicaux à peine esquissés et un chant guttural saisissant entrecoupé de sifflets et de bruits de bouches souvent très inventifs. Se déploie ainsi devant nos oreilles la carte d'un folklore imaginaire et musical dont l'expression contemporaine s'est largement enrichie depuis quelques décennies. Soulignons en effet à quel point, au 20^e siècle, les mouvements lettristes, de poésie sonore ou de musiques bruitistes, concrètes ou vocales se sont nourris de tous les sons et phonèmes quels qu'ils soient.

Le Tueur de mites de Samuel Lartisien est un grand récitatif scandé de pensées sur la vie, le travail et le quotidien, et ponctué de brefs moments sonores de grande présence, exposés simplement et articulés de façon volontaire. Un seul chemin d'écoute est imposé par le compositeur et semble ici conçu pour servir, avant tout, le texte. Pour *Eclats*, Roland Semadeni s'empare de toutes sortes de jeux vocaux, de réflexions et de paroles entendues dans les pièces précédentes et en fait la pâte sonore consistante de sa composition. Il joue du contraste des densités, des dynamiques, des couleurs et des durées, construisant un discours plus abstrait où le sens disparaît et permet à l'écoute de s'échapper à travers un imaginaire sonore élargi.

Enfin, Maki met son expérience radiophonique au service de la cause des handicapés. Sous la forme d'un reportage, *Tu m'aimes ?* donne la parole aux éducateurs qui les accompagnent. On y entend là des témoignages bruts émis par des êtres revendiquant leur spécificité avec conviction. On y sent aussi l'hésitation à parler des résidents, à définir le statut et la place de chacun, son rapport à la société et au regard des autres. Une pièce qui clôt un panorama musical habité d'interprètes (au sens le plus large) bourrés de vie, de mystère ou d'énergie.

Denis Dufour
Paris, 24 juin 2009

Préface au livre CD Art-Temps Réel.

1. L'art acousmatique est un art sonore. Les œuvres qui en sont issues sont des œuvres de support. Cela signifie qu'elles sont fixées, définitivement : dans les années quarante sur des disques de cire, puis sur les bandes d'un magnétophone et aujourd'hui dans la mémoire d'un ordinateur. Le musicien acousmate taille dans la matière des sons enregistrés dans la vie, dans la nature, dans la ville, provenant également d'instruments traditionnels, de synthétiseurs, de sources informatiques. Il mélange, il filtre, il transforme les timbres : c'est le montage, ce sont de multiples transformations et enfin, le mixage. Toutes ces opérations s'effectuent dans un studio. Enfin l'œuvre est interprétée sur un acousmonium, dispositif de projection du son composé de haut-parleurs disséminés dans l'espace du concert.

2. J'ai moi-même composé en 1987 une *Messe à l'usage des vieillards*.